

Deuxième dimanche de l'Avent A Is 11,1-10 Rom 15,4-9 Mt 3,1-12

Aujourd'hui en Occident la religion chrétienne est en crise. Certes, cette crise fait suite à la crise plus générale du monde et de la société dans lesquels nous vivons, mais néanmoins le principe vital de notre foi, son âme prophétique et mystique est tombé malade et traverse une crise qui touche tout le corps. D'où ces deux questions : Doit-on maintenir à tout prix nos structures et systèmes religieux ? Doit-on restaurer coûte que coûte le glorieux passé de l'Église catholique ? Non. Clairement non. Autre, est le défi : maintenant, il s'agit de retrouver la pertinence de l'inspiration originelle et de la signification prophétique de l'Évangile de Jésus-Christ. L'avenir ne peut s'ouvrir devant nous que si nous parvenons à faire ce que dit Isaïe, le visionnaire, dans la première lecture : réunir le nouveau et l'ancien, pour « *faire sortir un rameau de la souche de Jessé, pour dresser la racine de Jessé comme un étendard pour les peuples* » (Is 11,1.10).

Elle est revenue, la période bénie de l'Avent, celle qui nous donne d'écouter les récits visionnaires des grands prophètes, Isaïe et Jean le Baptiste, de voir la jeune Marie franchir monts et collines pour annoncer sa propre grossesse à sa vieille cousine Élisabeth, la stérile. Avant cela, Isaïe nous offre la vision d'un monde où l'on fait fi des apparences, où l'on juge avec sagesse et discernement, où l'homme n'est pas un loup pour l'homme, mais où le loup et l'agneau se côtoient paisiblement, où la connaissance du Seigneur couvre la surface de la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. Regarder au-delà du guidon est essentiel pour entretenir la flamme de l'espérance. De quoi parle Paul aux chrétiens de Rome ? D'abord, il les appelle à voir la leçon d'espérance que contiennent les livres saints (Romains 15,4). Aujourd'hui entendons-nous encore des sages prononcer une parole visionnaire ? Pas en politique, c'est sûr. Là, seul l'intérêt électoral, peu soucieux du bien-être des plus démunis, tient lieu de discours. Dans le monde des affaires ? Là, l'intérêt commercial l'emporte sur la protection à long terme de l'environnement. En fait, pour recevoir une parole porteuse d'une perspective visionnaire, il nous faut nous tourner vers les grands monuments de notre humanité : la Bible, les Pères de l'Église, les mystiques, l'immense poème de l'année liturgique. Se couper de ces sources conduit à se dessécher et à tomber dans les filets de la consommation et du mépris. En vrai, dans notre société, n'est-ce pas précisément le mépris qui est roi ? Mépris du « moi-je » pour la souffrance de l'autre, mépris de tout ce qui n'est pas moi ?

Ce que voyant, Jean-Baptiste intervient pour nous appeler à changer. Oui, nous devons sortir de notre suffisance et de notre repli sur nous-mêmes. De façon radicale, nous devons rejoindre le petit reste humble et modeste, qui marche dans la simplicité à la lumière du visage de Dieu, le petit reste libéré de son individualisme. C'est la voie de la

synodalité, le chemin ouvert par les derniers papes, pour sortir des habitudes bien-pensantes, alors que sourdes d'oreille. C'est cela la voix de Jean qui crie dans le désert pour préparer le chemin du Seigneur, un chemin d'écoute et de prière, de questionnement sur soi-même, de lancement de nouvelles propositions, le tout, dans un esprit enthousiaste spontané, juvénile, créateur d'une Église dynamique et joyeuse. Exit, la voix complaisante disant « nous avons Abraham pour père, qui peut encore nous enseigner quelque chose ? ». Chassons-la cette voix et croyons que, même à partir de pierres Dieu peut faire naître des enfants à Abraham. Le défi ? Il consiste à nous purifier des œuvres mortes et à mettre notre mode de vie en accord avec les exigences de solidarité et de liberté qui découlent de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour ma part, je suis convaincu qu'il nous faut revenir à l'ancien concept de vie spirituelle appelé « imitation de Jésus Christ ». Clairement, nous devons laisser notre « moi-je » s'effacer devant l'enseignement de Jésus-Christ et son baptême dans l'Esprit Saint et le feu. Comme le Christ, nous vivons en des temps tempêteux et tourmentés. Si nous asseyons notre maison sur le sable, elle ne résistera pas aux tempêtes. Mais, édifions-la sur le roc qu'est Jésus-Christ, alors, elle tiendra bon. A nous de choisir le constructeur sûr, celui que mentionne le verset 1 du psaume 126 : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain* ». D'où il importe d'établir des distinctions entre nos projets humains – aussi sincères et généreux soient-ils – et les motions moins faciles mais prophétiques du Saint-Esprit ! Notre époque est celle des personnes inspirées, non celle des fonctionnaires ; celle des mystiques qui, souterrainement, inaugurent une nouvelle manière d'être chrétiens et de faire Église. Les grands réformateurs de son histoire nous ont ouvert la route. Ils nous ont appris que le Saint-Esprit nettoie en profondeur l'aire à battre le blé de notre cœur, afin d'y brûler la paille et d'y ramasser le bon grain pour la faim spirituelle du monde. Ecoutons-les. Amen.

Fr. Gueric Aerden OCSO Abbaye de Prébenoît